Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 6

Artikel: À propos d'éducation patriotique [suite]

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038897

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'exécution, grande économie pour construire et durée supérieure à celle des coques en fer ou en bois.

Un seul point reste obscur. Avant de voir dans le béton armé le moyen de constituer rapidement une flotte commerciale, il faut savoir quelle est la stabilité des navires ainsi établis. Comment se comportent-ils en haute mer ? Si l'expérience tourne à l'avantage du béton et si les navires nouveau modèle résistent bien au choc de la lame, c'est parfait, et une révolution dans l'architecture navale est en vue. Si elle tourne mal, on conservera quand même le béton, mais seulement pour la navigation en eaux tranquilles et apprivoisées : lacs sans colères, golfes endormis, canaux à l'abri des excitations extérieures, fleuves dont l'âge a amorti la turbulence.

A. Wicht.

A propos d'Education patriotique

(Suite)

Les limites de la patrie.

La patrie est le milieu qui nous a faits ce que nous sommes ; c'est la terre maternelle à laquelle nous nous sommes adaptés si bien que là seulement nous nous sentons chez nous.

Mais quelles sont les limites de cette terre et quel est l'enclos où se termine l'influence du milieu sur l'enfant ?

La patrie du petit n'est pas celle de l'adulte, il faut s'en souvenir dans l'éducation du sens patriotique. La patrie de l'enfant est plus étroite ; elle est d'abord très étroite ; mais ses limites successives, reculées par étapes, s'élargissent jusqu'à venir coïncider avec les limites de la nation que l'origine de l'enfant lui a assignée.

L'enfant en effet n'est pas un adulte en miniature. On ne peut l'élever comme s'il était capable des mêmes exercices, du même savoir que l'adulte avec la seule différence de l'intensité et de la perfection. L'enfant a son point de vue pour juger et penser, sa manière d'agir à lui ; on ne peut donc, en les abaissant d'un degré ou deux, lui proposer des matières qui ne rentrent pas dans ce que l'on appelle volontiers le cercle d'intérêt des diverses phases de la formation humaine. Ici non plus il n'est pas permis de brûler les étapes, sous peine de perturbations graves du développement intellectuel ou moral.

On ne peut donc imposer sans inconvénients sérieux des activités qui devancent celles de l'âge normal. Il est des mouvements de gymnastique qui sont de 7 ans, d'autres de 9 ans, d'autres de 12 ans. Mais cette loi psychologique

est particulièrement vraie pour les activités psychiques. La vie intellectuelle et morale est conditionnée dans ses exercices et son développement par la vie sensitive, par le système nerveux dont les capacités sont limitées et dont on ne peut abuser impunément ; toute exigence qui dépasse la norme d'un âge déterminé entraîne infailliblement quelque désordre. Les ressources de la nature humaine sont extraordinaires ; aussi l'enfant, travaillé en culture de serre chaude, manifeste parfois d'étonnantes dispositions pour son âge, orgueil des mamans vaniteuses. Mais la nature se venge infailliblement ; l'enfant sublime ne produit qu'un adolescent médiocre ; toute la vie supporte les conséquences d'une déformation survenue à l'âge de formation.

Sans doute, le but visé est bien l'activité civique de la maturité ; mais il faut partir de ce qu'est l'enfant à six ans pour l'acheminer progressivement et le diriger, par étapes normales, vers ce qu'il doit être à vingt ans.

La période de formation comporte quatre étapes :

1re enfance jusqu'à 7 ans pour les garçons, jusqu'à 6 ans pour les filles ;

2me enfance, de 7 à 12 ans pour les garçons, de 6 à 10 ans pour les filles ;

Adolescence, de 12 à 15 ans pour les garçons, de 10 à 13 ans pour les filles ;

1re jeunesse, de 15 à 20 ans pour les garçons, de 13 à 18 ans pour les filles.

Vers la vingtième année pour les garçons, vers les dix-huit ans pour les filles se termine l'âge de formation éducative. Passé cet âge, l'homme peut sans doute progresser, et beaucoup ; mais il devient lui-même l'agent principal de son propre perfectionnement ; il est majeur.

La première étape est celle de l'enfance. On y distingue une première phase, celle des intérêts sensoriels, jusque vers le seizième mois. Les limites de son milieu sont les bords de son berceau d'abord, puis les parois de la chambre maternelle. Il parcourt cette minuscule « patrie » des yeux uniquement ; il prend contact avec les objets qui la meublent en les attrapant, en les palpant, en les manipulant. Il reconnaît bientôt les personnes familières, les choses habituelles, les actes journaliers ; il manifeste sa joie à les revoir, à se sentir chez lui dans ce domaine, à s'y adapter, à s'y plaire, et c'est la très humble origine du sentiment patriotique, la patrie étant le foyer. Du douzième au quinzième mois, il commence à parcourir cet espace, à quatre pattes, puis sur ses deux jambes, non sans heurts, non sans accidents, qui sont dus

au manque de coordination des mouvements et à l'appréciation défectueuse des distances.

La phase du « parlotteur », qui va de seize mois à trois ans, marque un énorme progrès social et patriotique : l'enfant s'initie au langage, et, par le langage et son contenu, il entre en contact avec ses concitoyens, avec leurs idées, leurs sentiments, et le legs intellectuel et moral des aïeux qui ont fait le langage et formé la tradition. Le territoire de la patrie, du milieu qui le forme et auquel il s'adapte, demeure modeste encore : l'appartement des parents, la maison paternelle.

Le langage lui permet, de 3 à 7 ans, de poser d'incessantes questions ; il conquiert décidément son domaine ; il tâche de s'enquérir, de le comprendre à sa façon ; il le domine par le jeu et ses multiples expériences ; les limites en sont élargies : les alentours de la maison paternelle, les voisins, l'étable, la grange, la cour, le verger, les champs environnants.

Nous analyserons plus loin en détail les intérêts sociaux de la seconde enfance. Les frontières du milieu, à cet âge, comprennent le village et ses environs, à la campagne ; le quartier, à la ville. On peut le délimiter par le cercle que l'enfant, de 7 à 9 ans, peut parcourir de ses petits pieds, et de 9 à 11 ou 12 ans, l'espace qu'il peut parcourir de ses yeux. A ce moment, en effet, de petits voyages, les visites, le marché à la ville, l'excursion à la campagne, les relations des parents étendent l'intérêt, au delà du milieu local, à la contrée, au district et au canton, quand celui-ci n'est pas trop vaste.

Cet horizon apparaît bientôt trop borné à l'adolescent ; il s'intéresse à l'au-delà de ce que voient ses yeux ; il se sent devenir un homme, l'égal de ses concitoyens adultes ; il s'efforce de se hausser à leur taille, en les imitant, en les copiant. C'est la période des intérêts sociaux, qui se manifeste par la formation des groupes, des camaraderies, des amitiés intenses ; l'adolescent et le jeune homme sont vivement sensibles à l'estime, accessibles au respect humain. Les questions intellectuelles, les opinions politiques et sociales, les croyances religieuses les passionnent ; ils en discutent volontiers. C'est le moment de leur élargir l'esprit et le cœur ; le sens patriotique, en tant que *sentiment*, en tant qu'amour du sol natal, doit être formé ; il faut maintenant le faire déborder par delà les limites de la contrée, du canton, jusqu'aux frontières historiques de la nation. De plus, il est temps, non pas simplement de prendre conscience de ce sentiment, mais de le fonder en raison ; il est temps d'édifier, en tant que construction intellectuelle, l'*idée* de patrie ; il est temps de proposer des motifs qui meuvent la volonté,

l'obligent à prendre pour la vie des résolutions concernant les devoirs à l'égard de la patrie. L'éducation patriotique, dans l'adolescence et la première jeunesse, doit aboutir à l'idée nationale et au vouloir-vivre national. Et cet amour, et cette idée, et ce vouloir s'étendent maintenant au sol entier que la valeur des ancêtres et le cours de l'histoire ont assigné au groupement national. Une telle éducation est la tâche de la famille sans doute ; c'est la tâche des institutions politiques ; c'est la tâche spéciale de l'école et des organisations postscolaires.

(A suivre.) E. DÉVAUD.

Pédagogie et littérature

(Suite et fin.)

Si la formation littéraire des jeunes maîtres pèche par certains côtés ; si elle demeure, quoi qu'on fasse, superficielle, fragmentaire, c'est uniquement par suite du manque de temps. A l'instar de l'école primaire, l'Ecole normale subit, bien qu'à un degré moindre, la tyrannie de programmes pléthoriques qu'il faut absoudre coûte que coûte ; beaucoup de matières ne sont ainsi qu'effleurées. Autrefois, la durée des études à Hauterive n'excédait pas trois ans. Dans ces conditions, il est permis de supposer que le bagage de connaissances littéraires qu'emportaient, après ce court laps de temps, les futurs stagiaires, ne pesait pas lourd sur leurs robustes épaules ; les plus actifs, parmi ces derniers, éprouvaient le besoin de racheter par un labeur personnel infatigable les inévitables lacunes d'une éducation littéraire à peine ébauchée. Chose curieuse à constater : c'est assez souvent dans les rangs de ces maîtres quasi émérites à l'heure actuelle que se rencontrent des collaborateurs appréciés du *Bulletin*.

Depuis 1896, les « régents » accomplissent tous un cycle suivi de quatre années d'études. Des branches nouvelles ont été introduites dans les programmes : langue allemande, logique, psychologie, trigonométrie, harmonie, etc. D'aucuns (gens de peu de cervelle, dirait La Fontaine) estiment après cela qu'ils en ont assez fait pour leur gloire et négligent de parfaire leur formation générale, restée pourtant rudimentaire. N'était l'examen du renouvellement du brevet, ils jetteraient facilement au rancart cahiers, notes, livres classiques, comme autant de meubles encombrants. Grave erreur ! L'Ecole normale, spécialement en fait de littérature et de rédaction, ne peut que poser des bases, solides, il est vrai ; mais cela ne suffit pas. Aux instituteurs est laissé le soin de parachever,